

ses sujets, au milieu des solennités de l'hippodrome, l'intermède le plus inattendu et le plus tragique. Un préfet du palais avait volé à une veuve une galère avec tout son chargement. La matrone avait adressé plusieurs requêtes au justicier ; mais l'habile courtisan les avait toujours arrêtées au passage. A la fin, elle s'adressa aux pantomimes chargés de divertir le public dans l'intervalle des courses. Ceux-ci imaginèrent de fabriquer un petit navire en miniature, et, s'étant placés au pied de la tribune impériale, ils se mirent à débiter le dialogue suivant : « Allons ! avale-moi ce petit navire ! — Impossible ! — Impossible ? Comment ! le préfet du palais a pu engloutir une grande galère avec tout son chargement, et tu ne peux avaler cette coquille de noix ? » L'empereur, intrigué, envoie aux informations, apprend l'injustice commise, et, séance tenante, dans la *fronde* de l'hippodrome, en présence de la population terrifiée, le coupable est placé sur un bûcher en grand costume de fonctionnaire et brûlé vif.

Le cirque offrait heureusement au peuple d'autres délassements. Si l'on se promenait sous les portiques supérieurs de l'hippodrome, on avait sous les yeux un splendide panorama. Au midi, c'étaient la mer, le Bosphore, des milliers de voiles enflées par la brise, — les bâtiments marchands de toutes les nations, les vaisseaux de l'Italie, de la Syrie, de l'Égypte, apportant à Constantinople les trésors et les denrées précieuses du monde entier, — les barques légères des Dalmates et des Croates, moitié négociants, moitié pirates, — les esquifs aventureux des Russes, qui avaient descendu le Dniéper malgré ses cataractes, malgré les flèches des Pet-